

qu'une pensée, et cette pensée tout autre l'aurait eue à sa place. Sans chercher à éclaircir le mystère, elle court avertir les personnes de la maison. Là-dessus, grand émoi! La même pensée parcourt l'esprit de tous : tous savent ce que d'ordinaire on dépose ainsi dans ces paniers furtivement et sans réclamer de paiement. Pourtant la charité chrétienne ordonne de ne pas laisser là ce petit... Mais attendons. On apporte le panier, on le dépose sur la table, on lève le couvercle. Hélas! un petit drap blanc, dessus un panier avec ces mots : *Il a été baptisé Philippe-Albert*. Ce n'est que trop vrai... C'est un enfant. Que va-t-on en faire? Voyons s'il vit encore. On lève le drap et l'on voit... une grande poupée, grosse et joffue, qui semble sourire de l'étonnement de ceux qui l'entourent. On venait d'être victime d'une mystification.

Pour être juste, nous devons avouer que M. G\*\*\* vieux rentier sans enfants, s'était d'avance résigné à son sort, et qu'il avait accepté sans murmure le cadeau qu'il croyait lui être tombé du ciel; soit dit sans vouloir faire une réclame en sa faveur.—*L'Echo de Lévis, du 6 décembre.*

FIDES IMMORTALIS.

Heureux celui qui croit! Plus fort dans la tempête  
Que le roc tourmenté par le flot en fureur,  
Il entend sans frémir la foudre sur sa tête,  
Et ne chancelle pas sous les coups du malheur!

Il va, les yeux fixés aux célestes rivages :  
Ses pieds sont déchirés aux ronces du sentier ;  
Ses nuits sont pleines d'ombre et ses jours de nuages ;  
Ses flancs saignent, n'importe, il marche sans plier!

Quand l'hiver, noir fantôme à Phalène glacée,  
Accourt, enveloppé de ses âpres frimas,  
L'hirondelle s'enfuit, par son instinct poussée,  
Et vole sans errer à de plus doux climats.

Quelle main la conduit, dans sa course lointaine?...  
Quelle voix lui promet, là-bas, vie et chaleur?...  
Celui qui donne l'onde aux ruisseaux de la plaine,  
Le soleil au ciel pur et l'encens à la fleur!

Et, confiant, l'oiseau descend de plage en plage!  
Sentant dans son essor le doigt mystérieux,  
Songe-il aux dangers du pénible voyage?  
Non; il atteint le but et gazouille joyeux!

Hommes, relevez-vous, cette main si puissante  
Qui veille aux plus petits, tient pour vous allumé  
Le flambeau de la Foi, dont la flamme éclatante  
Vous montre du bonheur le chemin parfumé!

Marchez donc, courageux, à cette clarté sainte!  
Et si le doute amer parfois trouble vos fronts,  
Au céleste flambeau rattachez-vous sans crainte!  
Dieu ne vous suit-il pas de ses regards profonds?

J. W. MILLER.

Rimouski, novembre 1871.

NOTES INTIMES DE NAPOLEON III

A WILHELMSCHEHE.

Je poussai mon cheval jusqu'au bord du fleuve.  
J'étais en face de Mayence, Coblenz, Cologne; c'est-à-dire l'Allemagne fermée...

Derrière moi j'avais le Luxembourg, Trèves, Sarrelouis, Sarrebruck, Landau...c'est-à-dire la pluie béante que nous ont faite les alliés de 1815 et qui entre jusqu'au cœur de la France.

L'Allemagne devant...  
La Prusse derrière.  
Non! Non! il ne fallait pas qu'un seul de mes bataillons franchit le Rhin!

Un seul point faible : Sarrebruck.  
Je revins à Metz. Je pris mon fils sur mes genoux, et le regardant fixement :  
— Tu as du courage, n'est-ce pas, Louis?  
Il sourit. C'était répondre en prince.  
— Eh bien! continuai-je, demain nous attaquerons Sarrebruck.

Il me quitta pour aller écrire cette bonne nouvelle à sa mère.

Cette bonne nouvelle!...  
Je me rendis chez Lebœuf.  
Il dormait.—Il était bien heureux! Il pouvait dormir.  
—Maréchal, demain nous attaquerons Sarrebruck. Il eut un moment de surprise.

—Comment, sire, vous voulez...  
—Je veux attaquer Sarrebruck, demain; oui. C'est mal engager la partie, je le sais. Mais l'inaction est pire encore.  
MacMahon, que j'avais fait demander, arriva.

Il était de mon avis : que nous nous étions mis sur les bras une rude besogne.

—Il y aurait peut-être un moyen de nous en tirer, dit-il; ce serait de diviser l'armée en trois corps. Les deux premiers, de cent mille hommes chacun, poursuivraient la guerre contre les Allemands; la réserve les appuierait. Cependant, à la tête de quarante mille soldats éprouvés, moi, j'entrerais dans les duchés, j'y ravagerais tout, et je pénétrerais jusqu'au sein de l'Allemagne...

—Où vous seriez écrasés, vous, et jusqu'au dernier de vos soldats.

—Vous oubliez, maréchal, que nous avons affaire non pas à une armée, mais à un peuple tout entier préparé à combattre.

—Réunis en faisceau, sans doute, au début, vos quarante mille hommes auraient des chances de succès; mais bientôt, malgré vous, ils se débarrasseraient, s'éparpilleraient; et derrière chaque chaumière, chaque buisson, se dresserait, contre eux, un ennemi.

—Et puis, comment mangeraient-ils? ils ne pourraient emporter que peu de vivres avec eux!...

—Allons! Allons! Votre moyen est mauvais, maréchal! Impraticable.

—Alors?...  
—Alors, nous attaquerons demain Sarrebruck.

Ce fut au tour de MacMahon de bondir d'étonnement.

—Nous attaquerons demain Sarrebruck! répéta-t-il, et pour quoi faire?

—Mais pour faire quelque chose, repartis-je. Tout simplement!...

Il s'inclina.  
—*Tout simplement* explique tout, en effet, dit-il.  
« Attaquons donc Sarrebruck. »

On sait le reste.  
On plaisanta à Paris sur la dépêche dans laquelle j'apprenais à l'Impératrice comment notre fils avait bravement inauguré la campagne, *en rama sant des balles* devant Sarrebruck.

La raillerie est d'autant plus cruelle lorsqu'elle touche juste.

Hélas! Les Parisiens devinaient-ils que je me réjouissais si fort pour si peu qu'afin de dissimuler mes craintes d'avoir à me désoler bientôt pour beaucoup?

En vain les Français faisaient des prodiges de valeur, à Wœrth, à Forbach, à Wissembourg; devant les troupes ennemies s'accroissant, s'apaisissant sans cesse, *il n'y avait aucun plan à concevoir*, parce que l'armée ne s'appuyait sur aucune position stratégique.

De Strasbourg à Metz rien pour arrêter les Prussiens!...

Nous devons reculer, reculer jusqu'à Châlons; nous y reformer, nous y rétablir, puis retourner sur eux en prenant notre élan comme ils avaient pris le leur dans les provinces rhénanes...

C'était une grande bataille à livrer avec Bazaine retranché dans Metz pour objectif.

Nous allions jeter là notre seconde carte sur la table du destin.

Mais qui ignore que les soldats français se démoralisent au premier revers et perd ainsi un des principaux éléments de sa force?...

L'ennemi le savait de longue date, lui! Epuiser le courage en le fatiguant; ne jamais se présenter quand on l'attendait, en ligne de bataille; au contraire : attaquer à l'improviste, à couvert, à longue distance; telle était sa tactique...

C'était la bonne.

Un coup soudain, porté par nous, pouvait seul nous sauver.

J'y avais foi encore en quittant Châlons.

On voulait déjà alors que je reculasse jusqu'à la Capitale que je couvrirais en y attendant l'ennemi.

Mais, d'abord, comment Paris m'aurait-il reçu à la suite de plusieurs revers?...

Ensuite, qu'est-ce qui me prouvait que la province, sur laquelle je croyais pouvoir compter, ne m'abandonnerait pas si je l'abandonnais moi-même? Les Prussiens n'attaqueraient pas Paris, soit! mais ils se répandraient en Champagne, en Normandie, en Bourgogne; ils envahiraient tout le Nord laissé sans défense!...

Rejoindre Bazaine, prendre les Prussiens entre deux feux, les refouler sur le Rhin en s'appuyant sur Strasbourg, qui les achevait, était, à cette heure, à mon sens, la seule façon de recommencer la guerre.

Un des corps allemands, d'ailleurs, s'était imprudemment avancé; une marche rapide des nôtres pouvait le couper, l'anéantir. Toute la stratégie prussienne se trouvait ainsi désagrégée. Immense, mais fait d'un seul bloc, une seule pierre arrachée, et l'édifice s'écroulait!

Le pays pensa comme moi, car, tout à coup, de toutes parts, les passions firent silence; et je puis dire avec orgueil que ma détermination était la seule juste, la seule réalisable, puisqu'elle fut approuvée par la patrie.

Et pourtant j'avais passé à Châlons des heures terribles. Les troupes appelées, en toute hâte, sur ce point, des quatre coins de la France, avaient perdu, au frottement de la Mobile, tout respect de leurs chefs et d'elles-mêmes!...

Il y eut des Français pour semer la discorde entre des Français.

Et cela dans l'instant où il s'agissait non pas du salut, mais de l'honneur de la France!...

Ai-je été trahi?... Toute ma vie je me refuserai à le croire. Mais que d'hésitations, que de lenteurs inexplicables et impardonnables dans ce revirement agressif!... Il était nécessaire de gagner du terrain sur le corps isolé. L'ordre était donné de détruire les ponts après notre passage, d'effondrer les routes... Les ponts restèrent intacts; les routes libres!...

Et l'armée tout entière se trouva cernée aux Vieux-Chênes entre le troisième corps qui nous suivait, et les deux autres qui nous attendaient dans des positions formidables.

Au lieu de surprendre, nous étions surpris.

Vingt canons, seize mitrailleuses, mille prisonniers étaient au pouvoir du roi de Prusse.

Bazaine n'avait pas pu percer les lignes ennemies...  
Le corps de de Failly était décimé...  
MacMahon blessé...

Sédan, encombré de soldats éfarés, de trains, de voitures, était bombardé par cinq cents canons établis sur les hauteurs qui dominent la ville!...

« C'est à l'Empereur Napoléon et non à la France que je fais la guerre! » avait dit Guillaume.

L'Empereur Napoléon vaincu, prisonnier, cette horrible guerre finissait donc?...

Je me rendis.

Je me rendis... et... ceci est ma conviction intime :  
Alors, si Paris fût resté calme; si M. Jules Favre et ses amis n'eussent pas mis le Corps Législatif en demeure de prononcer ma déchéance et celle de ma dynastie!...

Si le peuple parisien n'eût pas acclamé la République...— c'est-à-dire la continuation morale de la lutte!...

Guillaume était engagé... l'Allemagne s'arrêta.

Un ou deux milliards d'indemnités de guerre; l'Alsace comme gage;—un gage qu'on reprenait bientôt!—et...  
Et... j'essaie en vain de m'illusionner.

Non, Napoléon III, même vaincu et prisonnier, maintenu leur souverain par les Français, l'Allemagne victorieuse n'épargnerait pas la France.

Guillaume voulait l'Alsace et la Lorraine.

Il les avait déjà aux deux tiers conquises; il les possédait bientôt tout à fait!...

Il les gardera.

Et, somme toute, si c'est moi qui ai—maladroitement, je le confesse,—ouvert au roi de Prusse la voie de ces conquêtes!...

Je le confesserai aussi; je préfère que ce soit la République,

plutôt que moi, qu'il contraigne,—ne pouvant les lui reprendre—de lui abandonner deux provinces françaises!...

Les républicains pardonneront peut-être au gouvernement de la République ce sacrifice forcé!...

Moi,—et ils auraient été dans leur droit!—moi, ils m'en eussent fait une éternelle honte!

Je lis dans un journal que M. Courbet—ce peintre qui a refusé la croix de la Légion d'Honneur de la main d'un de mes ministres,—d-mande qu'on transforme en canons le bronze de la colonne Vendôme.

« Ce monument de despote! » dit-il.

De despote, je l'accorde; mais de despote conquérant.

Et les républicains d'aujourd'hui pourraient-ils jurer qu'ils seront assez vaillants et assez résolus, non pas pour conquérir, mais seulement pour défendre.

Il croit donc à la Société Internationale, à ses pompes et à ses œuvres, M. Victor Hugo?

Il s'imagine donc qu'il y a des républicains en Allemagne, comme en France, pour se pâmer d'aise à son noble et lyrique appel?...

Quelle erreur! Il y a sans doute des républicains en Allemagne,—la mauvaise graine pousse partout;—mais il y a, d'abord, des Allemands.

Des Allemands qui obéissent, et qui,—comme aujourd'hui, surtout,—n'ayant pas à le regretter, continueront d'obéir.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

DÉCÈS.

A Laprairie, le 1er courant, après une cruelle maladie de 3 jours, soufferte avec une résignation vraiment chrétienne, Dame Marie-Lumens Poissant, âgée de 21 ans et 4 mois, épouse de Pierre Lajambe, ci-devant de Beauharnois. Elle laisse pour déplorer sa perte un jeune époux et un cercle de parents et d'amis qui n'oublieront jamais ses qualités de vertueuse épouse.—*Requiescat in p. ce.*

AGENTS DE "L'OPINION PUBLIQUE."

MM. A. Béland	Arthabaskaville
Ls. Foisy, Maître de Poste	Arthabaska Station
A. O. Clément, Maître de Poste	Baie St. Paul
M. D'Aigle	Belœil
Elie Pelant	Berthier, en haut
Ls. Normandin, Mtre de Poste	Boucherville
Geo. Dionne, marchand	Cacouna
L. P. Bernard, Ecr.	Cap Sauté
S. Gamache, marchand	Cap St. Ignace
J. A. Fournier, N. P.	Chambly Bassin
Mme Ve ve L. O. Rousseau	Châteaufort
A. Hardy, Ecr.	Châteaufort
A. Savard, Instituteur	Chicoutimi
Rodger Duckett, P. M.	Cote. u. Station
Jules Clément, Ecr.	Eboulements
Mr. Côté, Instituteur	Herbertville
J. G. Vincent, Mtre. de Poste	Jeune Lorette
Ls. Bégin, N. P.	Kamouraska
E. X. Hett, Ecr., Instituteur	Lachine
Mr. le Dr. Labrecque	Lambton
Julien Brosseau, Ecr., Mtre de P.	Laprairie
Bureau Pagé	Les Ecureuils
Dumontier, Libraire	Levis
P. Lespérance, Maître de Poste	Longueuil
Maxime Lemay	Lotbinière
T. Charbonneau, Ecr., Mtre de P.	L'Acadie
Ladislas Archambault	L'Assomption
Eugène Casgrain, arpenteur	L'Islet
Elie Anger, Ecr., N. P.	Malbaie
J. B. Simard, Ecr.	Malmaison
Jos. Gaudin, Ecr.	Meculins Pierreville
Roberge, Maître de Poste	New-Liverpool
Mlle. Chillas, Maitresse de Poste	Nicolet, Q.
Ls. Quellet, Instituteur	Nouvelle Shoobred, Bonav
L. A. Grison	Ottawa
L. B. D'Aoust	Pointe-Claire
Ls. E. Galipeault, N. P.	Pont de Maskinongé
Lepine et Darveau, Libraires	Québec
A. Phaneuf, Ecr., N. P.	Rigaud
F. Couillard, Maître de Poste	Rimouski
Elz. Pelletier, marchand	Rivière du Loup, en Bas
Eugène Vadeboncoeur	Rivière du Loup, en Haut
Theophile Piquet, marchand	Sault-au-Récollet
Ls. Desaulniers, étudiant	Séminaire de Nicolet
J. Pitan, Avocat	Somerset
Alfred Lorde	Sorel
P. Longpré	Ste. Adèle
Le Dr. Dugal, M. P.	Ste. Anne du Bout de L'Isle
Fir. Proulx, Imprimeur-libraire	Ste. Anne Lapocatière
J. W. Marcotte, Ecr.	Ste. Anne de la Pérade
M. Morin, N. P.	St. Anselme
J. B. H. Beaugard, Ecr.	St. Augustin
M. le Docteur Migneault	St. Augustin (D-Montagnes)
A. Paré, Mtre de Poste	St. Bruno
F. X. Gingras, M. P.	St. Casimir, Co. Portneuf
M. Montmény, Maître de Poste	St. Charles, Bellechasse
Noé Gervais, Instituteur	St. Charles (St. Hyacinthe)
C. Champagne, Ecr., N. P.	St. Eustache
Ls. Béland, marchand	St. Ferdinand d'Halifax
W. Chapman, Ecr.	St. François, Beauce
D. Lacoursière, M. P.	St. Geneviève de Batiscan
Docteur Lebel	St. Gervais
Frs. X. Dulac, Ecr.	St. George, Beauce
L. Genest, marchand	St. Henri
Le major F. Charon	St. Hubert
Stanislas Boivin, Marchand	St. Hyacinthe
J. O. Poirier, Mtre de Poste	St. Jacques le Mineur
L. G. E. Goulet	St. J.-Baptiste, Co. Rouville
Jos. Lecuyer	St. Jean, Québec
J. B. Villemure, Ecr., N. P.	St. Jérôme
E. Bruno, Ecr., Avocat	St. Joseph, Beauce
N. Lecavalier, Ecr., N. P.	St. Laurent, près Montréal
Pierre Théberge, Ecr., N. P.	St. Martin, Beauce
Léon Sauriol, Ecr., N. P.	St. Martin, Isle Jésus
A. Lefebvre, Ecr., N. P.	St. Marie et Newtown
Ursin Mercier, marchand	St. Michel, Bellechasse
E. Chapleau, marchand	St. Paschal
F. Le Buf	St. Pierre Miquelon
A. Gladu, N. P.	St. Polycarpe
Narcisse Fortier, Mtre de Poste	St. Raphaël
Flavien Dupont, Ecr.	Ste. Rosalie et St. Simon
A. E. Léonard, M. P.	Ste. Rose, Isle Jésus, Q.
A. Fortier, Ecr., N. P.	Ste. Scholastique
Ed. Godreau	Ste. Sébastien
S. Belleau, marchand	Ste. Sophie d'Halifax
Jos. Labelle, Asst.-Mtre de Poste	Ste. Thérèse
J. S. Vallée, Maître de Poste	St. Thomas, Montmagny
Jérémie Levasseur	St. Ulric de Matane
François Bélanger, Mtre de Poste	St. Valier
G. B. Lamarche	St. V. de Paul et Ste. Martine
C. Gélinas, Ecr.	St. Zotique et Rivière Bouadot
Blake Langlais	Tanneries des Rolland
J. C. Auger, N. P.	Terrebonne
Thomas Pelletier, marchand	Trois-Pistoles
H. Dufresne, libraire	Trois-Rivières
M. Joassin	Valleyfield
A. Archambault, Ecr., N. P.	Varennes
D. Brulé, Ecr., N. P.	Vaudreuil
T. Lussier, Ecr., Maître de Poste	Verchères et Contrecoeur
A. Normandin, Maître de Poste	Village St. Jean Baptiste
Calixte Brault, Ecr.	W. Farnham et l'Ange Gardien
Alonzo Pierrepont	Winnipeg, Manitoba
Ferdinand Gagnon	Worcester, U. S.
Wilfrid Dufresne	Yamachiche